

# MESBSL&CD-BMR, OU LA DECHARGE DE TROISIEME GENERATION

*EXPOREC : Presentation mondiale d'un brevet de valorisation des déchets.*

Après les décharges au tout venant, après les décharges à stockage contrôlé, voici les décharges de troisième génération dites "cycliques" : plus compactes et surtout à encombrement stable dans le temps, elles offrent en outre d'intéressantes possibilités de valorisation des déchets en temps réel.

MESBSL&CD-BMR (Système Ecotone Marcopolo de Digestion Cyclique d'une Décharge à but bioénergétique), mis au point par le groupe italo-français d'ingénierie MARCOPOLO, présente un procédé industriel de retraitement cyclique des déchets. Son originalité est double :

D'une part il intègre la plupart des **procédés recyclants** connus dans un seul et même module : fabrication de biogaz par fermentation anaérobique, neutralisation des métaux lourds par chélation, biocompostage des liquides par filtration, etc...

D'autre part il réalise une unité industrielle véritablement exploitable en juxtaposant plusieurs modules cycliques, chacun absorbant les déchets produits en une année. Les flux sortants de la décharge, tous directement valorisables (biogaz, fertilisants, matières premières à recycler), **sont ainsi produits à un rythme quasi-stable qui permet leur exploitation industrielle.**

On cherche aujourd'hui par tous les moyens à refermer la boucle :

Industries de Production -->

Consommateur

Consommateur --> Décharge

Décharge -> Industrie.

Et à chacun de ses trois niveaux : les pouvoirs publics mettent en place des processus de tri sélectif à la source dans les communes : Les consommateurs commencent à

prendre le réflexe. On prévoit de limiter les décharges à l'accueil des "déchets de déchets", résidus de brûlage ou d'opérations préalables. L'industrie tente de mettre sur pied des collectes, voire de repenser le marché pour intégrer à la source les contraintes de recyclage.

Mais la filière n'est pas prête. L'industrie ne recycle aujourd'hui qu'en fonction des subventions de l'Etat, la séparation des déchets à la source a du mal à se mettre en place, les résidus sont la plupart du temps brûlés, donc peu valorisés. *"Ce que nous proposons, c'est une filière alternative de sélection a posteriori pour ce qui, faute de moyens ou d'organisation, n'aura pu l'être a priori; une décharge où la nature en quelque sorte reprendrait tout ce qu'elle peut avant que nous intervenions"*, déclare Antonio Bertolotto, Président du groupe MARCOPOLO.

Et c'est bien là la nouveauté du brevet MESBSL&CD-BMR : car une telle décharge permet à la fois une bonne efficacité du recyclage, et un investissement et des frais d'opération limités.

La Décharge de Troisième Génération prend toute sa signification dans le cas - ô combien redoutable - de la **valorisation des déchets sur une île**. Aux problèmes traditionnels:

Que faire des déchets, comment faire cohabiter déchets et population, comment éviter le gaspillage des ressources énergétiques, comment préserver le patrimoine de matières premières, etc...?

s'ajoutent des contraintes spécifiques:

Fort impact de l'environnement sur l'image de l'île, surface limitée, Afflux

saisonnier de touristes et donc production de déchets accrue...

Le brevet présenté par la MARCOPOLO répond bien à ces objectifs:

La surface requise est limitée à un nombre de module spécifique et prédéfini, donc **"gérable" dans son intégration à l'environnement :**

Les procédés de fermentation enzymatique utilisés garantissent **l'absence d'émanations d'odeurs ou de fumées.**

Elle constitue progressivement une **"pile" énergétique** (le biogaz produit est récupérable dès la deuxième année) à caractéristiques constantes, et un générateur de fertilisants pour l'agriculture locale.

Au-delà de ses aspects purement fonctionnels de retraitement "propre" des déchets, elle participe donc en outre à la vie économique de la communauté territoriale.

Les décennies précédentes avaient multiplié les décharges de bord de route, nauséabondes et défigurantes. Les efforts de rationalisation du retraitement ont conduit à des usines d'incinération aux fumées acres malvenues dans les communautés environnantes.

La décharge de demain est née: propre et limitée, intégrée à l'environnement, économiquement fiable et rentable, et surtout écotone, c'est à dire à mi-chemin entre l'homme et la nature.

Jean-Christophe BERLOT